

Information presse

Un dysfonctionnement intellectuel comparable à un début de maladie d'Alzheimer, provoqué par la consommation de médicaments anticholinergiques

Des médicaments potentiellement anti-cholinergiques peuvent entraîner des détériorations modérées de certaines capacités cognitives (ou intellectuelles) chez la personne âgée, affectant en particulier le temps de réaction, la mémoire immédiate ou différée, ou le langage. C'est la conclusion à laquelle est parvenue Karen Ritchie et son équipe (Equipe de recherche Inserm 361 « Pathologies du système nerveux : recherche épidémiologique et clinique », Montpellier). Le détail de ces résultats est publié on-line par le *British medical journal*, accessible à l'adresse <http://bmj.bmjournals.com/cgi/rapidpdf/bmj.38740.439664.DEv1>

Les médicaments anti-cholinergiques sont notamment prescrits de manière courante chez les personnes âgées pour traiter les maladies telles que l'incontinence urinaire, la maladie de Parkinson ou certains troubles psychiatriques. Ces composés, dont certains peuvent aussi être délivrés sans ordonnance, sont des inhibiteurs potentiels de la transmission, dans le cerveau, de messages chimiques ou neurotransmetteurs, comme l'acétylcholine, impliquée notamment dans la mémoire ou l'apprentissage.

Marie-Laure Ancelin et Sylvaine Artero dans l'équipe de Karen Ritchie ont suivi 372 personnes âgées de plus de 60 ans ne présentant pas de démence. Ces personnes ont été questionnées sur leurs problèmes de santé actuels, passés et leur consommation de médicaments. Leur performance intellectuelle a été également testée.

Environ 10% des personnes interrogées dans cet échantillon, prenaient des médicaments anti-cholinergiques depuis au moins un an.

Les consommateurs de médicaments montraient des capacités cognitives moins bonnes, comparées aux personnes non-consommatrices. Quatre-vingts pour-cent présentaient des altérations des capacités intellectuelles modérées (contre 35% dans le groupe des non-consommateurs). La prise d'anticholinergiques s'est révélée être un facteur significatif majeur de prédiction de détérioration cognitive. En effet, en tenant compte d'autres facteurs de risque connus d'altération des capacités cognitives (âge, sexe, niveau d'étude, hypertension), le risque de détérioration des capacités cognitives demeure 5 fois plus élevé chez les personnes consommatrices. En revanche, les analyses n'ont pas permis de mettre en évidence, avec un recul de 8 ans, de différence significative dans le risque de développer une démence entre utilisateurs et non-utilisateurs d'anticholinergiques.

Compte tenu de ces résultats, les chercheurs estiment qu'il est important que les médecins prescripteurs de ces molécules soient avertis de leurs effets secondaires possibles.

De plus, les auteurs pointent la situation absurde à laquelle pourrait mener une mauvaise prise en compte de ces résultats. En effet, l'identification d'altérations des capacités cognitives laisse souvent suspecter une démence naissante, et incite donc le médecin à la prescription d'un traitement de cette démence. Dans ce cas, les personnes atteintes d'une

altération modérée des capacités, due aux anticholinergiques, se verraient administrer des médicaments pro-cholinergiques, pour contrecarrer... les effets des anti-cholinergiques.

En conclusion, les chercheurs suggèrent aux médecins de déterminer précisément le statut de la personne âgée qui présente une altération modérée des capacités intellectuelles (utilisateur ou non d'anticholinergiques), avant de considérer le traitement pour la démence.

> Pour en savoir plus

Source

“Non-degenerative mild cognitive impairment in elderly people and use of anticholinergic drugs: longitudinal cohort study”

Marie L Ancelin, Sylvaine Artero, Florence Portet, Anne-Marie Dupuy, Jacques Touchon, Karen Ritchie

BMJ, doi:10.1136/bmj.38740.439664.DE, publié on-line 1er février 2006

Contacts presse

Karen Ritchie

Directrice Equipe 361

« Pathologies du système nerveux :
recherche épidémiologique et clinique », Montpellier
Tel : 04 99 61 45 60
Mel : ritchie@montp.inserm.fr

Marie-Laure Ancelin

Chargée de recherche Inserm
Equipe 361 « Pathologies du système nerveux :
recherche épidémiologique et clinique », Montpellier
Tel : 04 99 61 45 62
Mel : ancelin@montp.inserm.fr